

liront-ils les lignes qui pour eux ont trait à leurs affaires.

Un journal quotidien peut n'avoir qu'un seul lecteur par copie, mais chaque copie d'un journal de commerce a de un à cent lecteurs.

Vous n'avez pas besoin de forcer vos employés à lire les journaux de commerce, vous n'avez même pas à leur en suggérer l'idée, vous n'avez qu'à leur en laisser l'occasion.

Je sais que la plupart des journaux commerciaux renferment une surabondance de superfluités et que le lecteur doit faire le triage du superflu et de l'utile, mais comparé avec les autres publications, il y a plus de choses utiles dans un pouce carré du journal commercial qu'il n'y en a dans un pied carré d'une autre publication.

Il est possible que le rédacteur d'un journal commercial ne soit pas correct dans tout ce qu'il dit; s'il était infaillible, il ne rédigerait pas un journal de commerce, car il y aurait place pour lui dans un monde meilleur.

S'il est parfois dans l'erreur ou s'il s'exprime mal, c'est alors que l'employé, en faisant appel à son propre jugement, apprend à redresser ce qui, dans les lectures, n'est pas exact.

La raison pour laquelle les annonces dans les journaux commerciaux sont plus lues que les autres genres d'annonces, c'est parce que l'annonce du journal de commerce contient des renseignements qui rapporte de l'argent, que tous ceux qui ont des intérêts commerciaux en jeu ont profit à savoir ce que leurs concurrents ont à dire au public et que l'annonce dans un journal de commerce est le moyen le meilleur marché, le plus facile et le plus profitable pour l'homme qui manufacture ou vend quelque chose de dire à l'homme qui achète ce quelque chose : J'ai l'article à vendre.

NATH. C. FOWLER jr.

LE COMMERCE EXTERIEUR DE L'ANGLETERRE

Une amélioration considérable s'est produite dans le commerce extérieur de la Grande Bretagne en 1895 et s'est encore accentuée depuis le commencement de 1896.

Il importe, pour bien apprécier la portée de cette amélioration, de rappeler quels avaient été les résultats des deux années précédentes 1893 et 1894.

Après les crises commerciales et financières dont venaient de sortir l'Australie et les Etats-Unis, l'an-

née 1894, à ses débuts, semblait promettre au commerce britannique, éprouvé en 1893 par les grèves des charbonnages, une reprise générale des affaires.

Ces espérances furent déjouées par diverses circonstances dont les principales furent : 1o la longue discussion de la réforme du tarif douanier aux Etats-Unis qui, pendant dix-huit mois, tint en suspens les transactions de ce pays avec le dehors ; 2o les déficits budgétaires des gouvernements de l'Australie et de l'Amérique du Sud ; 3o la grève des bassins houillers d'Ecosse succédant à celles qui avaient troublé le Midland anglais en 1893.

Le résultat fut que les chiffres du commerce extérieur de l'Angleterre en 1894 ne s'écartèrent que dans une proportion insignifiante de ceux de l'année 1893.

Celle-ci avait donné liv. st. 405 millions à l'importation (sur lesquels il y eut 59 millions de réexportation) et liv. st. 218 millions à l'exportation (produits britanniques, matières premières ou objets manufacturés).

Les chiffres correspondants en 1894 furent liv. st. 408½ et 216 millions, soit une augmentation de près de liv. st. 4 millions aux entrées et une diminution de 2 millions aux sorties.

Mais, en raison de la dépréciation des prix qui fut considérable en 1894 sur 1893, la plus-value légère des importations de la première de ces années sur la précédente, correspondant en réalité à une augmentation considérable des quantités introduites dans le Royaume Uni. De même, pour les exportations, la diminution de valeur de 1894 coïncide avec une augmentation positive des quantités expédiées.

Les prix des grains en 1894, par exemple, ont été sensiblement plus bas encore qu'en 1893. Le blé valait 26sh. 4d. le quarter au début de 1874 ; le cours tombait à 17 sh. 6 d. en octobre et ne se relevait qu'à 20 sh. 5 d. à la fin de l'année.

L'orge qui valait en janvier 28 sh. 10 d. recula à 16 sh. 5 d. pour finir à 20 sh. 10 d. Le prix de l'avoine baissa de même de 17 sh. 8 d. à 13 sh. 6 d.

Aucune reprise ne se dessina encore dans la première partie de l'année 1845, tant dans les prix des denrées que dans les chiffres du commerce extérieur. Même les deux premiers mois accusèrent une diminution de liv. st. 7 millions aux exportations et de 2 millions ½ aux sorties, cette dernière réduction portant principalement sur la houille et

les métaux. Quant au prix, une nouvelle baisse s'était produite, notamment sur les textiles.

Mais cet état de choses ne tarda pas à se modifier avant même la fin du premier semestre de 1895. Dans les derniers six mois, un mouvement beaucoup plus vif d'échanges eut lieu sous l'influence d'un assez notable relèvement des prix. Les diminutions du début de l'année furent effacées et de mois en mois s'accusèrent de larges augmentations de valeurs à l'exportation comme à l'importation.

Les causes immédiates du mouvement sont : la fin de la crise aux Etats-Unis et la réouverture de cet immense marché aux produits européens, la douceur exceptionnelle de l'hiver, l'épuisement des stocks dans l'Extrême-Orient, en Australie, dans l'Amérique du Sud le réveil des travaux de construction de chemins de fer dans le monde entier, l'activité croissante de l'industrie minière aurifère dans l'Afrique du Sud, en Australie, en Russie, etc.

Les exportations anglaises de 1895, accusent une augmentation de 52 millions de dollars sur 1894. La presque totalité de ce chiffre, soit 46 millions, est due à l'excédent d'achats des Etats-Unis, et sur ces 46 millions, environ 26 représentent l'excédent d'achats en lainage et laine filée.

Le volume des exportations et des importations réunies en Angleterre, pour l'exercice 1895, transit non compris, est représenté par 82,103 000 tonnes chiffre qui n'avait jamais été atteint par le commerce extérieur du Royaume Uni. Les importations y figurent pour 32,211,000 tonnes.

La marine commerciale employée à cet énorme mouvement d'échanges représentait à la fin de décembre 1895 un tonnage net de 7,643,000 tonneaux, dont 2,163,000 pour la navigation à voiles, et 5,485,000 pour la navigation à vapeur.

Pendant les deux premiers mois de l'année 1896, l'augmentation sur les chiffres de la période correspondante de 1895, à l'entrée et à la sortie, a été énorme : \$45,800,000 de plus ou 14 o/o aux importations (liv. st. 73 millions contre 65), accroissement dû pour la plus grande partie aux conditions climatiques (en 1895 la rigueur de l'hiver entraînait la navigation de tous les modes de transport).

Le fait le plus remarquable est la hausse des prix constatée d'une année à l'autre à propos des denrées principales achetées par l'Angle-